

« Vous, là ! Oui, c'est à vous que je parle. Vous avez toujours trouvé votre vie insipide ? Dénudée du moindre intérêt ? Votre existence n'est qu'un vaste échec ? Vous vous sentez minable et inutile ? Je sais ce qu'il vous faut : Projecteurs sur l'au-delà. Un concept MOLEDEN. À défaut d'avoir réussi votre vie, faites de votre mort un instant grandiose ! Expirez devant les caméras, connaissez la gloire posthume et gravez à jamais votre nom dans les archives de l'audiovisuel ! »

Je suis affalé dans mon canapé, une 1664 dans une main et la télécommande dans l'autre, et j'observe d'un œil vide les spots télévisés. À l'écran, un cancéreux expectore un crachat verdâtre strié de rouge et déclare :

« J'ai travaillé 25 ans comme garagiste. »

Il tousse grassement.

*« Mais je nourrissais secrètement l'ambition de devenir célèbre. Je suis passé, il y a quelques années, dans l'émission Talents Du Monde. »*

Sur mon téléviseur LCD-16/9-1080p-107cm-100hz, les images de l'émission en question. On y voit le garagiste interpréter l'hymne péruvien en éructant.

« *Ma prestation n'a pas convaincu le jury...* »

Une violente quinte de toux lui coupe la respiration, on lui apporte un verre d'eau puis il poursuit :

*« Ils ont préféré le pétomane. Je dois admettre qu'il avait un sacré don. Mais aujourd'hui, je vais prendre ma revanche ! Je vais enfin être quelqu'un d'important ! »*

Le malade fait un signe de tête. Un docteur d'âge moyen ressemblant trait pour trait à Georges Clooney, mais en plus gros, entre dans le champ et injecte un produit dans sa perfusion. On entend en arrière-fond le producteur dire : « Vas -y zoomer sur son visage ! ». L'électrocardiogramme s'affole un bref instant, puis s'aplanit définitivement. L'homme est mort le sourire aux lèvres. L'animateur, un escogriffe dégingandé affublé d'un costume en tweed ringard réapparaît à l'écran en fondu enchaîné.

*« Votre tour viendra aussi ! Pour cela, inscrivez-vous au 0 800 492 492. »*

Le numéro s'affiche en chiffres verts et clignote frénétiquement.

*« 0 800 492 492. Et n'oubliez pas : quand la vie ne vous a pas fait de cadeau, vivez la notoriété au tombeau. »*

J'éteins la télévision et prends le téléphone sur la table jonchée de cadavres de bouteilles et de revues pornographiques.

*« Bienvenue sur la messagerie automatisée d'Escort Express. Ce service vous sera facturé 1,35 euros l'appel + 35 centimes la minute – hors forfait opérateur. Pour parler avec Akiko, appuyez sur 1. Pour parler avec Sarah, appuyez sur 2. Pour parler avec Laurence, appuyez sur 3. Pour parler avec Irina, appuyez sur 4. Pour parler avec Fatou, appuyez sur 5. Si vous souhaitez une rencontre coquine avec Natasha, élue Escort Girl du mois par nos fidèles clients, appuyez sur 6. Si vous ne savez pas qui est Natasha et souhaitez faire plus ample connaissance, appuyez sur 7... »*

BIP !

*« Natasha est née sur les rives de l'Euphrate. Elle est âgée de 21 ans, fait du 90C et adore la nature, les animaux et les menottes. Si vous voulez en savoir plus sur Natasha, appuyez sur 1... Natasha est la forme slave du prénom Nathalie. L'exode consécutif à la révolution bolchevique de 1917 l'a fait connaître hors de ses frontières. Ce prénom, pourtant fort charmant, est en déclin permanent si bien qu'un récent sondage révèle que seulement 95 personnes l'ont donné à leur fille et 4 à leur garçon cette année. Pour parler en direct avec Natasha, appuyez sur dièse... Désolé, cette touche n'est pas reconnue. Pour parler en direct avec Natasha, appuyez sur dièse... Désolé, Natasha est indisponible pour le moment. Veuillez patienter. Attention, si vous avez moins de 18 ans, raccrochez immédiatement. Désolé, Natasha est indisponible pour le moment. Pour écouter Les Quatre Saisons de Vivaldi, appuyez sur 1. Pour écouter le classique rock Highway To Hell de AC/DC, appuyez sur 2. Pour parler en direct avec Natasha, appuyez sur 3... Désolé, Natasha est indisponible pour le moment. Souhaitez-vous recevoir le calendrier Escort Express ? Si oui, tapez 123, sinon, tapez 321... Désolé, le calendrier Escort Express n'est plus en stock. Souhaitez-vous le commander ? Si oui, tapez 836, sinon, tapez 28 372... Désolé, cet article n'est plus disponible à la commande. Souhaitez-vous recevoir une culotte portée et dédicacée par Sonia, la tigresse kazakhe ? Si oui, dites "oui", sinon dites "non, je ne souhaite pas recevoir une culotte portée et dédicacée par Sonia, la tigresse kazakhe"... Bravo. Si vous souhaitez payer par chèque, tapez 1. Si vous souhaitez payer par carte bancaire, tapez 2. Si vous souhaitez payer par mandat cash, tapez 3. Si vous*

*souhaitez payer avec des bons au porteur, tapez 4. Pour annuler, dites : 'panier piano' quinze fois de suite... Bravo. Votre commande est enregistrée. Pour un récapitulatif, tapez 1. Pour parler à Natasha en direct, tapez 2. Pour tenter de gagner un week-end de rêve pour quatre personnes sur les rives de l'Euphrate, lieu de naissance de Natasha, tapez 3. Désolé, Natasha n'est pas disponible pour le moment. Attention, si vous avez moins de 18 ans, raccrochez immédiatement. Merci de votre patience, Natasha sera au bout du fil dans dix secondes. Neuf. Huit. Sept. Six. Cinq. Quatre. Trois. Deux. Un. »*

*« Allô », dis-je en ronronnant érotiquement.*

*« Désolé, vous venez de dépasser la limite d'utilisation du service. Au revoir et à bientôt. »*

Je repose le téléphone sur mon exemplaire collector de Playboy dédié par Hugh Hefner en personne. La page centrale est un peu collée, mais ce magazine n'en reste pas moins une pièce rare. J'ai passé 35 minutes à écouter une boîte vocale et pourtant, je suis satisfait. Cette voix synthétique était sensuelle et autoritaire à la fois. Ce ton quand elle m'a demandé de raccrocher immédiatement si j'étais âgé de moins de 18 ans... J'en ai des frissons dans le dos. Il est tard et je devrais aller me coucher, j'ai une réunion importante demain. Monsieur Larsson doit nous annoncer une grande nouvelle. Dans le langage patronal, « une grande nouvelle » peut aller de la conquête d'un nouveau marché au licenciement *manu militari* de tout un secteur, ou bien d'une prime exceptionnelle à une division par deux du salaire. Il est difficile de savoir ce que pense vraiment Monsieur Lars. Il est aussi expressif qu'une poignée de porte et cultive cette imperméabilité. Il doit certainement être persuadé que

cela accroît considérablement son charisme, que ça lui donne un genre inimitable et lui confère une ascendance sur autrui. Il n'a pas complètement tort, mais si son rôle de Buster Keaton impressionne les jeunes stagiaires pistonnés, il y a fort longtemps qu'il ne fait plus grande impression auprès des anciens. On dit souvent que le ridicule ne tue pas, c'est exact, mais il nuit gravement à la crédibilité. Je n'oublierai jamais le jour où Monsieur Larsson a perdu son aura. C'était un après-midi moite de juin, je planchais dans mon bureau sur mon tout dernier prototype : le téléphone taser 250 000 volts – le plus gros échec de ma carrière – quand mon ordinateur me signala par un petit jingle que je venais de recevoir un mail. Celui-ci était intitulé : ma soirée au ColoscopiX. En temps normal, je ne l'aurais pas ouvert, subodorant le virus derrière le titre licencieux, mais il me parvenait depuis l'adresse du patron. Je ne pouvais pas ignorer un message venant de lui, aussi incongru semblait-il être. Dans le mail, on me demandait si ça me plaisait. Je téléchargeai la pièce jointe et l'ouvris, non sans une pointe d'anxiété. Une image s'afficha en plein écran, on y voyait un travesti accoudé au comptoir d'un bar avec un verre à la main. Il était particulièrement laid et boudiné dans sa robe moulante qui laissait apparaître trois gros bourrelets empilés les uns sur les autres façon « rôti de veau ». Les bureaux chez WhipOn sont individuels, mais transparents ; c'est une sorte d'open-close space, si bien que je pouvais observer mes collègues se bidonner devant la même photo. Visiblement, Monsieur Larsson ou Brigitte, comme il sera surnommé plus tard, avait confondu le bouton « reply » avec le « reply to all » d'un autre mail. Cinq lettres en plus qui propulsent une conversation privée à la vue de tout le secteur

« Développement Armement » soit 278 personnes. Le pauvre homme a eu beau afficher son visage le plus neutre, son orgueil était blessé et même dix ans plus tard, les stigmates de cette méprise sont toujours présents.

Je devrais vraiment aller me coucher, mais finalement je rallume la télé. Je viens de me faire installer le satellite. J'ai accès à 8 630 chaînes, mais si on enlève celles qui sont dans une langue que je ne comprends pas, les chaînes spécialisées qui ne m'intéressent pas, les chaînes pornos que j'aimerais bien regarder, mais pour lesquelles il faut payer un supplément et celles qui proposent H24 des rediffusions de *Derrick* ou *Arabesque*, il m'en reste treize en tout. Je me fais escroquer, mais au moins je suis dans la norme. Je ne comprenais pas les discussions de mes collègues qui parlaient de cette fameuse émission de télé-réalité diffusée sur MTV, *Dring Dring* ou quelque chose dans ce goût-là. Maintenant, grâce à mon abonnement premium, je sais en quoi consiste le concept. Une bande de radasses et de pédés sont enfermés dans une villa de 500 m<sup>2</sup> et doivent répondre aux appels des téléspectateurs qui leurs proposent un gage en échange d'une somme d'argent. La semaine dernière, Trash Vagina – qui sait jouer de la musique avec son vagin – accepte de se faire pisser dessus pour 500 euros. Sur Discovery Channel, un homme porte un pagne en feuilles de palmier et s'exprime dans un dialecte qui semble inintelligible pour les propres membres de sa tribu. Il nous explique à grand renfort de gestes simiesques comment réduire une tête humaine tandis qu'une potiche à chignon me vante les qualités du dernier épilateur à cire de chez Rowenta en s'arrachant la touffe avec le sourire sur Market TV.

Un ami à moi, créatif dans une agence de pub depuis presque trente ans, me disait l'autre jour qu'en matière de marketing, il n'y a plus de limites à l'indécence. Dans les années 80, on vendait des grilles pain en montrant une fille nue sur une plage. C'était l'ère de l'absurde et des spots qui n'ont rien à voir avec le produit. L'important à cette époque c'était d'émoustiller les sens du consommateur mâle pour qu'en faisant les courses avec sa femme, il privilégie la marque « à poil », à l'autre. Puis les Chiennes de garde<sup>2</sup> ont mis leur grain de sel en pointant du doigt l'instrumentalisation du corps féminin à des fins mercantiles et à partir des années 90 jusqu'en 2000, l'effet s'est inversé. Le marketing avait une nouvelle cible : les femmes. Étrangement, plus personne ne montait au créneau pour dénoncer l'image dégradante qu'on donnait de l'homme dans ces spots où des Adonis huilés vêtus d'ombres et de lumières paraient en slip DIM. Après une période creuse de plus de dix années durant lesquelles aucun spot ne tolérait la moindre parcelle de chair, les créatifs en sont revenus aux valeurs fondamentales, mais avec une composante remaniée : suppléer l'érotisme des eighties par la pornographie. Pour vendre un aspirateur, on ne se contente plus de suggérer l'anatomie. On montre une femme nue faisant une fellation à un homme avec comme slogan : « Vous trouvez que votre femme n'aspire pas assez ? Achetez un Byson ».

---

<sup>2</sup> Les Chiennes de garde est une association française créée en 1999 par l'écrivaine Florence Montreynaud et la romancière Isabelle Alonso. S'inscrivant dans la mouvance féministe, l'association défend les femmes contre les insultes sexistes, notamment dans l'espace public, les médias, la publicité. Wikipedia, le 31 mars 2020. NDE

En sortant de chez moi, je vois Al endormi devant la porte de mon garage. Al est un SDF qui traîne souvent dans le quartier. Il fait peur aux gens avec sa dégaine de croquemitaine, aussi le laissé-je prendre ses aises devant mon domicile quand il ne trouve nulle part où coucher – ça m'épargne un investissement pour un système anti-cambriolage ultra sophistiqué hors de prix.

— Al, réveille-toi, dis-je en lui donnant de petits coups de pied avec ma Berluti.

— Hein quoi ? Oh, excusez-moi, Monsieur Astopol.

En se redressant, un effluve nauséabond me monte au cerveau.

— Vous avez bien dormi, s'enquiert-il avec un profond intérêt.

— Très bien ! J'ai acheté un nouveau matelas le mois dernier, c'est un vrai bonheur. On croirait dormir sur une belle paire de seins moelleux.

Al rit à gorge déployée et dévoile ses dents cariées et dévitalisées. Son haleine vineuse me donne un haut-le-cœur. J'appuie sur la télécommande et la porte de mon garage s'ouvre silencieusement. Je cherche de la menue monnaie dans ma poche et lui lance à la figure.

— Tiens, voilà de quoi te saouler toute la journée. Quand on n'a plus rien comme toi, on ne peut pas te reprocher de faire des excès quand l'occasion se présente.

Al ramasse les piécettes et se penche avec révérence pour me remercier. Sa misérable silhouette se reflète dans la carrosserie de mon Audi A5. Je m'installe, prends bien soin d'attacher ma ceinture, de régler mes rétroviseurs, d'ajuster mon siège, puis je mets la clef dans le contact et démarre. Le ronronnement du moteur m'emplit d'une satisfaction matérialiste. À chaque fois que je suis au volant de cette voiture, je sais que j'ai réussi ma vie et ça, bien peu de gens



peuvent s'en vanter et surtout pas Al. Je lui fais comprendre d'un geste de la main de se mettre sur le côté pour que je puisse sortir. La porte de mon garage se referme automatiquement comme je m'engage sur la route et Al me salue une ultime fois.

Il faut que j'aille prendre Patrick, un collègue de travail et accessoirement mon meilleur ami – si tant est que l'on puisse appeler un homme aussi égoïste et égocentrique que lui un ami. Tous les matins depuis maintenant trois jours, je vais le chercher pour aller au bureau. Son Audi A5 a été emboutie par une vieille complètement myope à la sortie d'un parking et le garagiste temporise au maximum pour lui faire payer plein pot. Pat est designer chez WhipOn et gagne 500 000 euros par an. Il a fêté ses 36 ans le mois dernier en toute intimité au Korben's, le restaurant le plus chic de toute la ville. J'étais bien évidemment invité et suis venu accompagné de Tiphanie, une escort girl hollandaise que j'ai l'habitude de convier lors des grandes occasions. C'est important de ne jamais apparaître seul en société, surtout quand on fait partie de l'élite. 95% des filles présentées comme étant des petites amies dans les soirées mondaines sont en fait des putes de luxe extrêmement vénales, mais dont le physique vous met en valeur. Après tout, la femme est un objet comme un autre. C'est un peu la touche finale, la rose rouge dans la poche du veston. Ce soir-là, Pat était entouré d'Irina et d'Anushka, deux matriochkas comme nous les surnommons très élégamment parce qu'il est très facile de s'emboîter avec elles. Pat a repéré de loin les parures en diamant de Tiphanie, puis a fini par poser son regard sur moi. La cuisse d'Irina dans une main et un cigare dans l'autre, il m'a fait signe de la tête. À sa table étaient déjà installés Louis Legrand, un héritier de l'empire Legrand, l'un des plus gros marchands d'armes du pays et oserais-je même dire du monde, et sa femme Thérèse, une immonde morue sans prestance qui devait certainement détenir des dossiers compromettants pour que Louis consente à lui passer la bague au doigt.

— Thérèse ! Vous êtes sublime ! ai-je fait. Wonderful !

— Ravi de vous revoir Sébastien, dit-elle en me tendant sa main poilue et crevassée.

— Assieds-toi Seb, je t'en prie.

— Je n'avais pas l'intention de manger debout.

Tous ont ri hypocritement.

— J'étais justement en train de dire à Louis combien tu étais drôle, a renchéri Pat.

— Ah oui ? Je me tourne vers Louis.

— C'est exact. Il me racontait cette mésaventure avec votre téléphone taser 250 000 volts.

— Oh non ! Encore ça ? Tu n'en as pas marre de me ridiculiser Pat ?

— Avoue que c'était quand même drôle.

— Parle pour toi, j'ai passé un mois à l'hôpital.

— Oh oui, je me souviens, ajouta Pat en ricanant, tu étais couvert de bandages. On aurait dit un rouleau de papier toilette humain.

La pouf a pouffé. J'ai jeté un regard noir à Tiphany et ai repris sur un autre sujet :

— Où avez-vous acheté ce ravissant petit ensemble Thérèse ? Il vous sied à ravir.

— C'est évident, j'ai perdu 2 kilos.

— C'est donc ça ! Cela n'a pas été trop difficile ?

— Oh non, j'ai suivi le régime Dukon.

— N'est-ce pas ce régime à base de pâtes ? a questionné Patrick.

— C'est bien cela, a répondu Louis. Quant à l'ensemble, c'est un cadeau que je lui ai fait pour ses... enfin son anniversaire.

— Voudrais-tu le même Tiphany chérie ?

— Oh oui mon lapin, a-t-elle déclamé.

Nous nous sommes embrassés. Tout le monde autour de la table savait que cette fille n'était pas ma copine et qu'elle était rémunérée pour sa prestation d'une grande spontanéité, mais cela n'avait aucune importance. Elle était de loin la plus belle dans ce restaurant et elle était avec moi. Irina et Anushka n'étaient pas en reste : gros seins, belles lèvres pulpeuses, cambrure vertigineuse, mais Tiphane avait un petit quelque chose en plus ou bien peut-être essayais-je de m'en convaincre pour ne pas regretter les quatre billets de 500 que j'avais malicieusement glissés dans son décolleté un peu plus tôt dans la soirée. Un serveur est passé près de notre table et Pat lui a attrapé le bras.

— Pouvez-vous nous apporter les menus ? J'aimerais souper avant l'heure du petit-déjeuner.

— Désolé Monsieur, s'est excusé le jeune homme, ils arrivent tout de suite. Nous sommes un peu débordés ce soir.

— Vous êtes en train de dire que les autres clients sont plus importants que nous ?

— Non, Monsieur. Ce n'est pas ce que je voulais...

— Alors qu'est-ce que tu voulais dire petit merdeux ?

— Voyons Patrick, s'est offusqué Louis, il y a des dames ici.

Pat a lâché son étreinte et balayé l'air dédaigneusement.

— Pardonnez cette incartade, mes chers amis, mais je ne supporte pas que l'on se moque de moi.

Patrick est comme ça. Il aime tant la bagarre que dans la majorité des cas, c'est lui qui la provoque. Si la situation justifie qu'on en arrive aux mains, il n'hésite pas une seconde et se lance dans la mêlée sans réfléchir, en revanche si cette solution triviale n'est pas encore envisagée, il fait tout pour qu'on s'y résolve à un moment ou à un autre. Il n'a pourtant pas le physique d'un cogneur. Plutôt fin, élancé, une calvitie naissante sur les golfes temporaux, à première vue

il ressemble à un jeune cadre dynamique tout ce qu'il y a de plus classique, mais quand il se bat, c'est un fauve. Un Cassius Clay, Rolex au poignet. Sa sueur se mêle aux senteurs boisées du dernier parfum Clive Christian et son costume Armani épouse les mouvements d'esquive de son corps avec la grâce d'un petit rat de l'opéra.

∴

Patrick m'attend devant chez lui. Quand il m'aperçoit au loin, il tapote sa montre pour me montrer que je suis en retard. Je m'arrête quelques mètres avant sa maison pour l'emmerder et l'obliger à marcher. Il monte dans la voiture.

— C'est pas trop tôt, s'écrie-t-il.

— C'est pas trop tard non plus.

— Je te rappelle, au cas où tu l'aurais oublié, qu'on a une réunion à 10 heures.

— On y sera, te fais pas de bile.

— Comment tu fais pour être toujours aussi calme ?

— Il n'est que 8 heures Pat et on est à dix minutes de l'entreprise.

— Mouais, dit-il en abaissant le miroir de courtoisie, regarde cette tronche ! On dirait que j'ai passé à la nuit à baiser et à sniffer de la coke.

— Et c'est pas ce que t'as fait ?

— Si, mais ça doit pas se voir.

J'allume l'autoradio pour ne plus l'entendre geindre.

« *On nous signale un accident mortel sur la N60, déclame une voix féminine d'un ton monocorde. Roulez au pas, des membres humains jonchent le sol et pourraient endommager votre véhicule... JINGLE... Attentat suicide en Suède, un homme s'est introduit au Ministère de la Défense avec une arme de poing, il aurait hurlé "La*

*lique révolutionnaire vaincra !” avant de se tirer une balle dans la tête. Ses revendications demeurent obscures... JINGLE... Le pape vient de déclarer, je cite : “Chaque fidèle possédant une boule d’attelage à l’arrière de son véhicule doit s’en séparer sous peine d’excommunication ! La forme suggestive de cet objet impie nuit à l’image de notre Sainte Église”. Rappelons que ce même pape avait autorisé les prêtres à avoir des relations sexuelles avec des mineurs si cela restait dans le domaine privé... JINGLE... La société WhipOn... »*

Pat chauvit de l’oreille et je monte le son.

*« ...s’apprête à lancer sur le marché sa collection automne/hiver. Vous retrouverez notamment le poing américain à l’effigie du héros de comics Inyourass, à offrir pour Noël à vos enfants. Le taser DoRéMi qui électrocute votre assaillant à intervalles préprogrammés pour que ses gémissements produisent de la musique ; trois chansons sont préenregistrées par défaut dont le célèbre “Dégage ton squat, j’appelle le SWAT”. Sans oublier la très attendue minitrailleuse à incorporer à vos lunettes de vue ou de soleil. On a hâte de voir ça. »*

— Tu y crois toi, soupire Pat, pas un mot sur mon Dezinguer BX3000 alors que c’est la meilleure vente de l’année.

Je hausse les épaules.

— Qui s’occupe de la com’ chez nous ? demande-t-il.

— Martinez, il me semble.

— Encore un bouffeur de paëlla.

— Il est brésilien.

— Ouais, ouais, ça revient au même de toute façon. Je vais lui faire chanter la Cucuracha, tu vas voir.

— C’est en espagnol la CucAracha.

— Et ?

— Au Brésil on parle portugais.

— Putain mec, t'es bien le seul à en avoir quelque chose à foutre.  
Je vais lui faire danser le flamenco si tu préfères.

— À vrai dire...

— S'il te plaît Seb, ta gueule.

Au feu rouge, une voiture bleu marine nous précède.

— NON ! s'écrit Pat.

— Quoi ?

— La bagnole devant, c'est la même que celle de la vieille morue qui m'est rentrée dedans l'autre jour.

— Y'a beaucoup de voitures bleu marine, tu sais ?

— Non, je sens que c'est elle. Il faut que j'aille vérifier.

— Attends, et notre réunion ?

Je n'ai pas fini ma phrase que Pat est déjà en train de toquer à la vitre avant de la voiture bleu marine. Il se tourne vers moi, triomphant, en pointant de l'index la conductrice comme un pêcheur posant avec une grosse prise et s'exclame :

— AHAH ! Je te l'avais dit ! C'est cette grognasse.

Il ouvre la portière et éjecte la mamie de l'habitacle en l'agrippant par le col de son manteau. Ses lunettes à triple foyers en écailles tombent sur le bitume et Pat les écrase intentionnellement.

— Alors la vieille, tu te souviens de moi ?

∴

— Merde Pat ! T'es en train de tout saloper ! Éponge avec ton veston !

Patrick est étendu sur les sièges arrière de mon Audi. Son nez saigne abondamment, ses dents de devant se sont fait la malle et ses yeux boursoufflés le font ressembler à une mouche à merde.

— Falope ! Elle m'a pfris pfar surprife.

— On va dire ça. Je t'emmène à l'hôpital.

— Non ! Pfas l'hôpital, fé peur des pfiqures.

— Ne fais pas l'enfant, il te faut des soins. Elle t'a carrément éclaté cette vieille.

— Ve t'ai dit. Elle m'a...

— Oui, je sais : pfris pfar surprife. C'est ça ?

— Farfaitement ! Coffent je pouffais safoir qu'elle afait un Devinguer BX3000 ?

— C'est la meilleure vente de l'année, Pat.

Cela fait deux fois qu'une infirmière glisse sur le sang répandu par Pat dans le couloir, mais personne ne daigne le nettoyer. Je m'assieds dans la salle d'attente bondée devant un homme corpulent avec un torchon de cuisine sanguinolent autour de la main. À sa droite, une jeune femme tout à fait charmante lit un magazine people avec en couverture les photos exclusives du mariage d'Eddy Barclay avec Béatrice Bhatelier. Sa jupe échancrée laisse entrevoir une cuisse douce et ferme, et ses incessants croisés/décroisés sa culotte en dentelle... cette garce me donne envie de baiser. Une autre femme, mais beaucoup plus âgée et surtout beaucoup plus laide tient une bouillotte sur son œil droit. Un garçon d'environ cinq ou six ans s'amuse à courir d'un bout à l'autre de la salle en prenant soin de faire claquer ses chaussures le plus fort possible sur le carrelage. Quant à Pat, toujours sonné par l'assaut extrêmement violent de la vieille, il reste sagement à mes côtés en comptant les dents qui lui manquent dans le reflet vitreux des yeux du toxicomane assis en face de lui.

— Tfu defrais y aller Sebf, chuchotte-t-il.

— Mais non, réponds-je à voix basse, il n'est que 8h45. Je serai à l'heure pour la réunion.

C'est étrange, ce réflexe qui consiste à murmurer sitôt qu'on met le pied dans une salle d'attente. On croirait cette fonction inscrite dans notre génome. Il n'est écrit nulle part que murmurer est une obligation et pourtant tout le monde le fait. On pourrait croire que c'est par discrétion, mais cette explication n'est pas valable. Murmure-t-on dans la rue ? Non, et pourtant la foule est autrement plus dense. L'homme blessé à la main me fixe avec une sorte de fébrilité coupable. Il transpire très abondamment.

— Eh, fais-je à Pat, t'as vu comment il me regarde ce type ?

Pat qui a eu sa dose de coups pour la journée observe du coin de l'œil.



— Peuf-êtrf qufe tu lfui pflais, ricane-t-il en bavant sur son pantalon.

— Il est louche – je sors mon smartphone de la poche intérieure de ma veste – je vais consulter mes mails, il me stresse ce connard.

J'ai quarante-six courriels et plus de la moitié n'est pas franchement utile à mon travail. Stéphane, l'homme le plus superstitieux de la planète, m'a envoyé le lien d'un site sur la Wicca pour se protéger contre le mauvais œil. À seulement 27 ans, il présente une alopécie avancée et semble s'habiller chez Emmaüs ; un comble pour une personne touchant 420 000 euros par an. Je lui ai mis en tête que ça portait malheur de saluer quelqu'un dont le prénom commence par S uniquement pour ne pas avoir à serrer le poisson mort bourré d'Omega 3 qui lui sert de main. Il est tellement angoissé par tout et pour tout qu'il pourrait remplir un jerrycan de cinq litres rien qu'en essorant sa chemise. Un autre mail me vient de Carmella, la secrétaire boutonneuse de Larsson que j'ai eu le malheur de sauter un soir de cuite et qui ne me lâche plus depuis. Le message contient quelques mots coquins accompagnés d'un smiley qui cligne de l'œil. Quelle sangsue... si seulement elle pouvait passer sous un bus... Mais le mail qui retient particulièrement mon attention est celui d'Eireen, elle travaille aux prototypes et touche 500 000 euros par an. C'est aussi mon ex future épouse et la seule femme que j'aie jamais aimée et respectée. Je me réveillerais le matin à ses côtés si je n'avais pas été aussi obtus, au lieu de ça elle sort avec un manutentionnaire qui gagne à peine 20 000 euros par an, et le pire dans tout ça, c'est qu'elle a l'air heureuse ! Arrêtons de nous mentir, la fameuse réplique « tout ce que je veux, c'est ton bonheur » quand on se fait larguer par celle que l'on aime n'est sincère que dans la bouche des personnages incarnés par Hugh Grant. Dans la réalité, c'est juste une phrase qu'on sort pour montrer qu'on ne perd pas pied et faire culpabiliser l'autre en mettant en butte notre bon fond – qui jusqu'alors s'était fait très discret. Bien sûr que je veux son bonheur, mais avec moi, pas avec un prolétaire qui se fringue chez Tati.

Son mail contient une pièce jointe que je m'empresse de télécharger. C'est une image en noir et blanc granuleuse et floue. Je distingue vaguement une forme ovoïde.

— Eh Pat, dis-je en lui tendant mon smartphone, ce serait pas un Pierre Soulages ?

— F'est pfas pflutôt le tfest de Rorschach ?

— Non, Rorschach c'est des taches d'encre. Là, ça ressemble plutôt à...

Une infirmière entre dans la salle d'attente avec un dossier à la main.

— Monsieur Kra... Kravin... Kravdz

— Krafvdzifcsfky, reprend Pat en aspergeant la salle de postillons.

— Suivez-moi Monsieur...

Pat suit la ravissante infirmière et me fait un clin d'œil. Le même qui n'arrête pas de courir commence à m'irriter, si j'osais, je... L'enfant s'étale sur le sol en émettant un gémissement pathétique, puis un silence, puis, enfin, une salve de pleurs nourris. Miss CulotteEnDentelle se précipite aussitôt vers sa progéniture et le prend dans ses bras.

— Oh mon poussin, tu t'es fait mal ?

Le même se tourne vers moi et me jette un regard qui me glace le sang.

— Vi – de la morve goutte sur le sol – le méchant môssieur m'a fait un croche-pied.

La mère me dévisage à son tour. Ne sachant plus où me mettre, je file dans le couloir. Une infirmière arrive à vive allure avec un brancard et me roule sur le pied sans même s'excuser. Les couloirs d'un hôpital sont un peu comme une voie rapide, on ne survit pas longtemps en restant au travers de la route surtout dans celui-ci qui

est le plus grand de la ville. C'est un dédale de chambres, de salles d'examens et de bureaux. Si je fais cinquante pas sur la gauche, je me retrouve en hématologie, cinquante sur la droite et je suis en cardiologie, si je prends l'ascenseur pour aller à l'étage, j'atteins le quartier de la chaude pisserie. Je décide finalement d'aller faire un tour en psychiatrie, histoire de me changer les idées. J'emprunte l'ascenseur où se trouve déjà une jeune femme très séduisante en robe rouge.

— Vous allez au dernier, dis-je en reluquant discrètement son décolleté.

— Oui, répond-t-elle froidement.

— Vous avez de la famille là-haut ?

Elle ne répond pas. La vision de son cou délicat me donne une érection solide. Elle se tourne lascivement vers moi et lâche :

— J'aimerais baiser avec vous, Monsieur.

Ne me faisant pas prier, je l'attrape par la taille et la serre contre mon torse musclé. Aussitôt, elle me repousse l'air faussement outré et me marque de ses cinq doigts la joue gauche. Je ne me démonte pas et la plaque contre les boutons de la cabine. Une sonnerie retentit et l'ascenseur s'arrête, comme dans les films.

— Oh, que vous êtes viril.

Elle exprime son enthousiasme en frottant impudemment son entrejambe sur ma cuisse. Je plonge ma tête dans son cou que je couvre de mille baisers humides et lui pétris les seins. Je sais que je lui fais mal, mais comme elle ne dit rien, je malaxe plus ardemment encore. Nos lèvres se rencontrent. J'immisce ma langue dans sa bouche et plonge ma main dans sa culotte trempée. En la bousculant, elle appuie malencontreusement sur le bouton-STOP et l'ascenseur se remet en route.

Les portes s'ouvrent et la sylphide s'engouffre d'un pas aérien dans le long corridor. Sa robe flotte sous l'effet des climatiseurs. Je

reste subjugué par sa beauté onirique et ne reprend mes esprits qu'une fois les portes closes. J'appuie sur tous les boutons pour retourner au dernier étage en espérant qu'elle soit toujours là, hélas non. Je m'élançe dans le quartier des cinglés avec une boule au ventre et le palpitant en folie. Un homme rampe sur le sol en hurlant qu'il est un serpent. Un autre parle à un ficus mourant. Je tourne à l'intersection et croise une vieille démente qui me demande si je veux boire son lait. Après un bon quart d'heure d'allers et retours sans croiser l'ombre d'une infirmière, je tombe sur un docteur – Breiner est-il écrit sur son badge. Complètement hystérique, je l'agrippe par le col de sa chemise et le bouscule énergiquement. Ses lunettes glissent lentement sur son nez avant de s'écraser sur le sol.

— Où est-elle bon Dieu ! Il faut que je la voie !

— Mais vous êtes fou ! rétorque-t-il.

Prenant soudainement pleinement conscience de l'incongruité de mon comportement, je lâche mon étreinte.

— Excusez-moi. Vraiment, je vous prie de m'excuser.

— Il n'y a pas de mal, mais qui cherchez-vous avec tant d'ardeur ? Une de vos proches a été admise ici ?

— Non, rien de cela. Je cherche une femme en robe rouge.

— Une femme en robe rouge ?

— Oui, une femme en robe rouge.

— Bien, je vois ce que vous voulez dire. Cette femme ne serait-elle pas une projection de votre mère ?

— Docteur, vous n'êtes pas en train de penser que...

Un gorille me ceinture par-derrière et un autre me décoche un prodigieux coup de poing dans l'œil. Breiner sort une seringue de la poche de sa blouse et me fait une injection dans le bras. Rapidement, ma vision se trouble et mes membres ne répondent plus. Je m'effondre

et entends avant de sombrer dans l'inertie : « C'est un nouveau patient ? Je ne l'ai jamais vu ici. »